

ROBILLARD, Denise, *Paul-Émile Léger. Évolution de sa pensée, 1950-1967* (LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, 1993), 292 p.

Lucien Lemieux

Volume 48, numéro 3, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, L. (1995). Compte rendu de [ROBILLARD, Denise, *Paul-Émile Léger. Évolution de sa pensée, 1950-1967* (LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, 1993), 292 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(3), 449–451.
<https://doi.org/10.7202/305358ar>

ROBILLARD, Denise, *Paul-Émile Léger. Évolution de sa pensée, 1950-1967* (LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, 1993), 292 p.

Denise Robillard a soutenu en 1979 une thèse de doctorat au Département des sciences religieuses de l'Université d'Ottawa, sur l'évolution idéologique du cardinal Paul-Émile Léger. Elle aurait pu la publier dès cette époque. Elle a trouvé préférable d'attendre et de parfaire son texte grâce à des recherches ultérieures et complémentaires.

L'ouvrage, fort bien rédigé et présenté selon des normes scientifiques de première qualité, reflète le portrait d'un homme tracé surtout à partir de ses allocutions. L'auteure décrit avec justesse l'ecclésiologie du cardinal et ce, dans le cadre de son temps. Les années 1950-1967 sont celles d'un tournant majeur au Québec et dans l'Église universelle. Bien que non historienne de formation, Denise Robillard s'y fraye un chemin et contribue à mieux faire connaître cette période. «Le cardinal y apparaît comme le miroir et le reflet de son temps.»

La première partie du livre couvre la décennie de 1950. M^{gr} Léger semble exercer son épiscopat dans le seul cadre de son diocèse. Il n'apparaît pas dans ses relations avec les autres évêques du Québec et du Canada ni auprès des autorités politiques, syndicales, scolaires, sociales autres que celles de son diocèse. Deux points forts de sa pensée ressortent des sept premiers chapitres du livre: l'évêque et l'Église.

L'archevêque de Montréal se définit lui-même comme le «gardien intrépide de l'ordre établi»; il se considère «comme doublement l'envoyé du siège apostolique», c'est-à-dire en tant qu'évêque et en tant que cardinal; il est «comme un général d'armée». Il se dit «animé d'une mentalité de combat et d'un esprit de croisade». Le tout se manifeste dans un triomphalisme, teinté d'ostentation, de faste et de gloriole. «Pendant dix ans, l'archevêque garde toute l'initiative et convie ses fidèles à des luttes dont il définit seul aussi bien le cadre idéologique que les enjeux.» Selon cette vision de lui-même et selon sa façon d'agir qui en découle, il n'est pas surprenant que Paul-Émile Léger parle du clergé de façon élogieuse. «Vouloir secouer la tutelle du clergé, passe pour une attitude d'hostilité à la foi.»

L'Église est institutionnelle et hiérarchique; la «transcendance de l'autorité hiérarchique et son caractère intangible» sont omniprésents. Elle est enseignante et enseignée; son enseignement ne varie pas, ce qui entraîne une mystique de la soumission. L'auteure ne craint pas de situer le cardinal Léger «dans la succession des évêques les plus conservateurs du XIX^e siècle, comme les Bourget et les Laflèche».

Il entretient sans aucun doute une Église ultramontaine, où le pape, en l'occurrence Pie XII, a une place excessivement privilégiée. Le principe du primat de l'Église sur l'État est maintes fois affirmé, sinon explicitement, du moins implicitement, car le surnaturel remédie au naturel, qui est de toute façon mauvais. Le monde est décrit comme «malade, déséquilibré, inhumain».

Dans la seconde partie du livre, moins longue et répartie en quatre chapitres, il est davantage question de la société québécoise et de l'Église universelle. Devenu docile au nouveau pape, Jean XXIII, grâce à une retraite d'un mois à l'automne 1960, le cardinal Léger se convertit au dialogue et à l'attention aux personnes, regarde de façon plus positive le monde et l'évolution sociale, prend position en faveur du Tiers-Monde, utilise un style moins conventionnel, plus détendu, plus simple.

De président qu'il était, il devient pasteur. Les termes amitié et affection apparaissent dans son vocabulaire. L'Église s'incarne davantage. La science

et la foi sont présentées comme deux démarches spécifiques. La socialisation, promue par le pape, s'avère une nouvelle façon de percevoir les rapports réciproques entre les individus, les groupes intermédiaires et l'État.

Le cardinal se met avec ses confrères évêques du monde entier à la recherche de la Vérité. Ses interventions conciliaires lui procurent une renommée internationale. Ses prises de position le stimulent et le rendent verbalement audacieux. Lors de la première liturgie eucharistique en français dans son diocèse, le 4 janvier 1965, il affirme aux sept cents membres présents de son presbytérium que les vertus pastorales telles que le zèle, la sollicitude, la patience, la disponibilité, le souci de l'Évangile, sont plus importantes que l'obéissance, la pauvreté et la chasteté, objets des trois vœux des religieux et religieuses. L'accent sur la communauté chrétienne apparaît dans ses propos. Les laïcs ont la responsabilité d'être prophètes, créateurs, hérauts de la vérité.

«Nous avons vécu», reconnaît-il, «dans une atmosphère de méfiance, de repliement, de mises en garde, à l'intérieur de remparts que l'on édifiait autour de nous». Maintenant, il importe d'être missionnaire, d'aller vers ses frères et sœurs. Avant d'être enseignante et enseignée, l'Église est croyante.

Mais passer des paroles aux actes, des intentions à la réalisation ne va pas de soi. Toute conversion véritable et profonde est exigeante. La perspicacité et la lucidité ne suffisent pas quand on est évêque. La modernité et le renouveau conciliaire requièrent un nouveau style de leadership. L'intégration d'une ecclésiologie complètement renouvelée et d'un mode d'exercice pastoral en véritable synodalité s'est avérée impossible chez cet homme d'un autre âge. «Il a eu l'intelligence de partir» et de vivre à l'intérieur de ses limites, tout en poursuivant l'atteinte d'un idéal évangélique. La fondation de *Fame Pereio* en 1964 en faveur des léproseries d'Afrique indiquait déjà le tournant que prendrait trois ans plus tard le cardinal Léger.

Comme il en ressort à la lecture du livre, la pensée du cardinal dont il est question est confinée en bonne partie à son ecclésiologie. En ce sens, le sous-titre du livre laisse entendre davantage. Surtout un homme d'action, le cardinal Léger a un registre de réflexion ni très étendu ni vraiment original. Il est généralement le porte-parole des papes qui se succèdent, même quand ils diffèrent l'un de l'autre, ou de personnes-ressources en qui il a confiance comme au concile Vatican II.

Denise Robillard n'a pas eu accès à tout ce que recèlent les archives à propos du cardinal Paul-Émile Léger. D'autres éléments de l'évolution de sa pensée seront apportés grâce à de futures recherches. Mais le livre de l'auteur subsistera comme ayant fait autorité en la matière.